

**Observations concernant la présence de l'arabe marocain
dans la presse marocaine arabophone des années
2009-2010**

Catherine Miller

► **To cite this version:**

Catherine Miller. Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010. Meouak, Mohamed; Sánchez, Pablo; Vicente, Ángeles. De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas, Universidad de Zaragoza, pp.419-440, 2012. halshs-00904849

HAL Id: halshs-00904849

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00904849>

Submitted on 15 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010

Catherine MILLER*

1. Introduction

Cet article présente les premières observations d'une recherche portant sur l'usage de l'arabe marocain (*darja*) dans plusieurs quotidiens ou hebdomadaires marocains (support papier) entre 2009 et 2010. Ces observations n'ont aucune prétention à l'exhaustivité et restent provisoires. Par "usage de l'arabe marocain", j'entends ici le recours par les auteurs à des traits dialectaux facilement repérables tels que particules grammaticales, lexèmes ou tournures syntaxiques qui semblent indiquer qu'il s'agit d'une démarche volontaire et consciente. Je ne prends pas en compte la présence de traits dialectaux qui relèvent plutôt de traits d'oralité (Doss 1995 & 2003), i.e. d'une influence plus inconsciente de l'arabe dialectal sur l'écrit tels que des accords de genre, des formes de pluriel, des formes verbales dérivées ou des prépositions. S'intéresser à la présence de l'arabe dialectal dans la presse marocaine aujourd'hui, c'est s'interroger plus largement sur le rôle de l'écrit et de la presse en particulier dans un processus de valorisation et de modernisation de l'arabe marocain tel que souhaité par un certain nombre d'intellectuels et militants marocains. Si la presse papier a été un des outils de la modernisation à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, on peut aujourd'hui s'interroger sur son impact sociétal face au formidable essor d'internet. Il semble cependant que la presse sur support papier conserve un statut d'écrit "formel" qui en fait un domaine crucial dans la représentation statutaire des langues.

* IREMAM-Centre Jacques Berque, Rabat.

Parmi les objectifs de cette recherche il s'agit dans un premier temps d'identifier les principaux supports qui utilisent à un degré ou à un autre l'arabe marocain et de s'interroger sur le rapport entre forme et contenu. Dans quel type d'article ou sur quel type de sujet relève-t-on des occurrences plus fréquentes de traits dialectaux ? Quelles sont les motivations et les profils des journalistes qui optent pour un recours plus ou moins important à l'arabe marocain ? Le font-ils pour des raisons idéologiques ou politiques précises ou plutôt pour des raisons stylistiques ou expressives? Il apparaît ici crucial de corréler les prises de positions et les représentations des acteurs avec leur production écrite. Y-a-t-il réellement un usage plus fréquent et innovant de l'arabe marocain dans la presse ? En quoi écrire en arabe marocain serait plus significatif qu'écrire en arabe standard ou en français ? Est-ce que cet usage participe à une standardisation des normes écrites de l'arabe marocain ? Est-ce qu'on observe une tendance à autonomiser de plus en plus l'arabe marocain de l'arabe standard ou au contraire une tendance à mélanger les registres? La presse écrite joue-t-elle encore un rôle dans l'évolution des pratiques sociétales et participe-t-elle à un nouveau rapport à la langue?

2. Titres de presse retenus pour la présente étude

Ne pouvant couvrir l'ensemble de la presse marocaine arabophone, mon investigation s'est concentrée sur quatre titres qui m'ont paru représentatifs de cette période:

a) l'hebdomadaire نيشان *Nichane*¹ (50 p., vendu à 21 769 exemplaires en 2008, directeur A. Benchemsi) qui a été du 9/9/2006 au 7/10/2010 le symbole le plus marquant de la valorisation de la *darja* dans le paysage journalistique marocain et l'un des hebdomadaires arabophones les plus vendus².

b) le quotidien المساء *al-Masā'*, créé en 2006, premier quotidien marocain en terme de chiffre de vente entre 2008-2010 (24 p., vendu à 114 784 exemplaires en 2008, 113 401 en 2010). Son directeur Rachid Nini s'est rendu célèbre par sa chronique quotidienne تشوف / شوف³. Chaque week-end ce quotidien contient un supplément satyrique (الجورنان) où la *darja* est très utilisée.

c) le quotidien الجريدة الأولى *al-Jarīda al-ūlā* (20 p., pas de chiffres de vente disponibles, directeur Ali Anouzla), qui n'a duré que deux ans (mai 2008 -

¹ Je garde ici la transcription française par laquelle est connu le journal au Maroc.

² Les tirages et chiffres de vente des journaux marocains sont disponibles sur <http://www.ojd.ma/site/ma/leschiffres.php>

³ Rachid Nini a été incarcéré en avril 2011 et a dû abandonner son poste de directeur le 21 octobre 2011.

mai 2010). Il incluait sur la dernière page une interview intitulée “دردشة” avec une présence plus ou moins forte de traits dialectaux.

d) le quotidien المغربية الاحداث *al-Aḥdāth al-maghribiyya* (25 p., créé en 1998, vendu à 22 536 exemplaires en 2008, 16 127 en 2010, Rédacteur en chef Mukhtar Laghzioui) qui contient une page satyriques en *darīja* (الصفحة الساخرة).

Tous ces journaux sont “indépendants” et sont apparus pour trois d’entre eux à partir de 2006. *Nichane* et *al-Jarīda al-’ūlā* se positionnent comme des journaux progressistes, voir de gauche et leurs directeurs entretiennent des relations de proximité⁴. *Al-Masā’* se présente aussi comme un journal “d’opposition” mais développe un ton nettement plus populiste, sans ligne politique claire.

Il est fort probable que des traces d’arabe dialectal se retrouvent dans d’autres journaux. Mais la lecture occasionnelles d’autres titres comme les quotidiens التجديد (proche du Parti de la Justice et Développement –PJD et de la mouvance “islamique”, vente à 2 700 exemplaires en 2010), اخبار اليوم (né d’une scission d’*al-Masā’* en mars 2009, se positionnant à gauche vente 10 247 exemplaires en 2010), الصباح (71 435 exemplaires en 2010), et des magazines féminins (لالة فاطيمة 25 887 ex., نساء من المغرب 23 301 ex.) indique que la présence de l’arabe marocain est faible dans l’ensemble de ces journaux et magazines. *Lalla Fatima* met parfois des titres en *darīja* sur sa couverture mais très rarement dans les articles.

S’il apparaît que l’usage à dose plus ou moins homéopathique de la *darīja* soit plus fréquent dans les journaux “progressistes” et plus rares dans les journaux proches des courants istiqlaliens ou islamistes, on ne peut en aucun cas établir une corrélation nette entre positionnement politique et registres de langue. Taoufik Bouachrine, le directeur d’*Akḥbār al-yawm*, qui se positionne comme un quotidien “intellectuel” et progressiste a clairement exprimé sa réticence à l’emploi de la *darīja* dans la presse et ce serait une des raisons pour laquelle il aurait refusé de participer à l’aventure *Nichane*.

L’analyse comparative des titres sélectionnés indique une grande diversité de pratiques selon les journaux mais également selon les journalistes et les types d’article. Si *Nichane* a réellement œuvré pour un usage plus marqué (mais pas exclusif) de l’arabe marocain quel que soit le type d’article, les autres journaux ont tendance à cantonner l’usage de l’arabe marocain dans

⁴ En 2006, le groupe détenant *TelQuel* (Presse Directe) avait acheté le quotidien *al-Jarīda al-ukhra* (Free Media) fondé par Ali Anouzla et Taoufik Bouachrine dans l’optique d’en faire l’alter-égo arabophone de *Nichane*. Des désaccords entre ces derniers et l’équipe de *TelQuel* ont fait que le projet a échoué et que *al-Jarīda al-ukhra* est devenu *Nichane*. Les fondateurs d’*al-Jarīda* se sont alors associés avec Rachid Nini pour créer *al-Masā’*. Puis Ali Anouzla a créé *al-Jarīda al-’ūlā* en mai 2008 et Taoufik Bouachrine a fondé *Akḥbār al-yawm* en septembre 2009 (Benchemsi 2010).

des registres assez “traditionnels” comme celui de l’ironie, l’expression de la sagesse populaire, la transcription de l’oralité.

3. Les années 2000, le débat sur la langue et le rôle de *Nichane*

L’usage de l’arabe dialectal marocain dans la presse marocaine n’est pas nouveau et son histoire reste à faire. C’est ainsi que l’on trouve dans les années 1980 à Rabat-Casablanca un hebdomadaire satyrique de 16 p. sorti sous trois titres successifs (اخبار السوق en 1979-1980, اخبار اليوق en 1982 et الأصبوع الضاحيك en 1987) comportant de nombreuses caricatures et chroniques humoristes en *darija* qui traitent de sujets très divers (politique internationale et nationale, questions sociales, culturelles ou artistiques, horoscopes, courrier des lecteurs)⁵. Dans les années 2002-2007, deux journaux ont été souvent cités comme des pionniers de l’introduction de la *darija* dans la presse (Benítez Fernández 2010 ; Caubet 2005 ; Langone 2003). Il s’agit du journal *Khbār blādna* édité à Tanger par l’association de l’américaine Elena Prentice et distribué gratuitement aux habitants de la vieille ville de Tanger⁶ ainsi que du journal *Amal*, publié par l’ISIC à Salé⁷. Dans les deux cas, l’utilisation quasi exclusive de la *darija*, écrite en caractères arabes vocalisés avait pour motif officiel de favoriser l’apprentissage de la lecture, dont la lecture de la presse à un public considéré comme très peu alphabétisé et éprouvant des difficultés à lire et comprendre l’arabe standard-classique. Ces deux publications sont restées relativement confidentielles et n’existent plus aujourd’hui. Il y a fort à penser que des expériences similaires ont eu lieu dans d’autres régions du Maroc, menées par des associations. Là encore une étude exhaustive reste à faire. L’argument du recours à l’arabe dialectal dans une optique “pédagogique” pour permettre de mieux éduquer les masses semi-illettrées se retrouvent dès le 19^{ème} siècle avec les débuts de la presse arabophone dans le monde arabe (voir par exemple le cas de ʿAbd Allāh

⁵ Je remercie Alexander Elison du Hunter College de la City University New York de m’avoir fait connaître ces trois hebdomadaires qui ont un format identique et se présentent comme des journaux politiques populaires (*Jarīda siyāsiyya shaʿabiyya*). Parmi les noms des directeurs de publication ou de rédacteurs en chef, on relève le nom de Mohamed Filāli et Abdelatif Saly. *Akhbār as-sūq* est apparu en 1979 (107 numéros en décembre 1980), le premier numéro de *Akhbār al-būq* est daté du 28 avril 1982 et *ʿusbūʿ aḍ-ḍāḥik* a été créée en 1987 (48 numéros en janvier 1988).

⁶ *Khbār blādna* a été publié entre 2002-2007. Relevant d’une initiative privée, sa diffusion gratuite à 6 000 exemplaires se faisait dans le centre ville de Tanger incluant la médina. Le public visé était la population quasi analphabète dont les femmes en particulier.

⁷ *Amal* est un mensuel publié et diffusé à Salé par Mohamed Zeinabi de l’ISIC (Institut Supérieur de l’Information et de la Communication) de Rabat entre 2006-2007 (expérience initiée dans le cadre de l’INDH - Initiative Nationale de Développement Humain) pour permettre à des jeunes déscolarisés de se former au métier de journalisme en créant un journal de proximité à Salé, diffusion 2 000 exemplaires (Benítez Fernández 2010).

Nadīm dans Doss 1997 ou celui du journal *Abū Naḍḍāra* de Yaḳūb Sanua dans Fahmy 2011 / Zack 2011). Mais il est certain qu’au Maroc, comme dans les autres pays arabophones, l’usage de l’arabe dit dialectal dans la presse est resté très circonstancié jusqu’à une date récente.

Les années 2005-2010 ont représenté un tournant dans le paysage journalistique marocain, à la fois parce que de nombreux nouveaux titres “indépendants” ont vu le jour (en français et en arabe)⁸, mais aussi parce que l’essor de cette presse a coïncidé avec l’émergence d’un débat public sur le rôle et le statut de la *darija* (Benítez Fernández 2010 ; Caubet 2005 ; Caubet 2008). Ce débat a été initié sur la place publique de façon relativement spectaculaire par l’hebdomadaire francophone *TelQuel* en 2002 avec le n° 34 intitulé *Darija notre langue nationale*. Il s’est concrétisé en septembre 2006 avec le lancement par *TelQuel* de son pendant arabophone *Nichane* (“droit devant” en arabe marocain). Pour les fondateurs de *TelQuel* / *Nichane* (directeur A. Benchemsi, rédacteur en chef D. Ksikes pendant les six premiers mois) la fonction de *Nichane* était double : divulguer à un public non francophone les idées voir les idéaux “progressistes” (défense de la liberté d’opinion individuelle et du débat démocratique dans l’espace public) portés par *TelQuel* afin de sortir du “ghetto francophone” et en faire le support d’une langue arabe “nouvelle”, plus vivante, plus proche de la langue de la rue afin de rompre avec un écrit standard officiel jugé trop académique⁹.

Avec ses couvertures et ses titres en *darija*, *Nichane* a été de suite catalogué comme **Le** magazine en *darija*. Il a été au cœur de nombreuses controverses et procès jusqu’à sa fermeture définitive en octobre 2010. Il était l’un des hebdomadaires arabophones le mieux diffusé au niveau national. Il visait un public essentiellement jeune et urbain. Les deux procès intentés à *Nichane* soulignent que les “lignes rouges” à ne pas franchir dans la presse marocaines sont parfois étroitement liées à la langue utilisée. La version française du dossier sur les blagues marocaines (n° 34, décembre 2006 pour *Nichane*) publiée auparavant dans *TelQuel* (en ?) n’avait soulevé aucune

⁸ Il faut noter la forte présence de la presse francophone, les titres marocains francophones s’additionnant aux titres de la presse française toujours très lus dans les grandes villes. Selon l’Institut OJD il y avait en 2008, plus de 60 titres de quotidiens et d’hebdomadaires, dont 32 sont en français. L’Annuaire des Média du Maghreb publié en 1998 donne des chiffres beaucoup plus conséquents avec une croissance de 306 titres en 1990 et 560 en 1995 dont 375 en arabe et 185 en français mais il inclut tout type de presse dont la presse associative. Jusqu’à la fin des années 1990, la presse marocaine arabophone ou francophone était essentiellement une presse partisane (plus ou moins étroitement associée à des partis politiques avec des chiffres de vente allant en 1996 de 68 352 pour la quotidien USFP *al-‘Itihād al-ishṭirākī* à 153 pour le quotidien PND *an-Nidal ad-dimūqrāṭī* (Driss Jaidi 2000: 135). Certains partis avaient deux titres l’un en français et l’autre en arabe. Cette tradition se maintient pour le quotidien officiel *Le matin du Sahara/al-maghribiyya* ou pour *Femmes du Maroc / Nisā’ min al-Maghrib*.

⁹ Les grandes lignes de ces idées sont parfaitement exposées dans le premier éditorial de D. Ksikes du 9 septembre 2006.

controverse. C'est sa publication en arabe qui a alerté les milieux conservateurs¹⁰. En août 2007 un éditorial et une couverture de Benchemsi intitulé "فين غادي بينا خويا" "où nous emmènes-tu mon frère ?" reprenant un titre célèbre des années 1970 du groupe Nass al-Ghiwān été considéré comme une atteinte à la dignité royale et a valu saisie du numéro et convocation au Parquet. Ces mesures ont également concerné la version francophone publiée dans *TelQuel*. Mais pour Benchemsi c'était clairement la version publiée dans *Nichane* qui posait problème aux autorités. En fait d'irrespect, c'est l'emploi de la *darīja*, dans l'éditorial incriminé qui a suscité les foudres de l'État. Comment osions-nous interpeller le souverain dans ce qui était considéré comme une langue vulgaire ?" (Benchemsi 2010). Il faut cependant signaler que le même intitulé avait été utilisé dans un article de Hind Arub dans le numéro 2 de *Nichane* daté du 16 septembre 2006 sans attirer aucune foudre royale. Le "procès de la *darīja*" si souvent mis en avant par Benchemsi emprunte donc des chemins plus complexes qu'on ne le pense et contrairement à l'opinion répandue, la langue de *Nichane* est loin d'être exclusivement de la *darīja*. L'hebdomadaire développe de fait une alternance *fūṣḥā / darīja* qui rapproche ce style d'écriture aux pratiques de *code-switching* ou *mixed-styles* (voir une première analyse dans Benítez Fernández 2010).

Mais l'expérience *Nichane* a participé à sortir la *darīja* "journalistique" du registre purement humoristique et a touché un vaste lectorat. Par ses choix de langue, *Nichane* se distingue à la fois des petites publications plus ou moins artisanales en *darīja* vocalisé destinées à un public populaire quasi analphabète (*Khbār blādna*, *Amal*) et des supports de presse en arabe standard qui s'adressent à un public arabophone éduqué et introduisent quelque éléments en *darīja* (non vocalisé) dans des contextes bien circonstanciés (*al-Masā'*, *al-Aḥdāth al-maghribiyya*). En ce sens, *Nichane* peut-être considéré, malgré ou à cause de ces tâtonnements, comme un laboratoire linguistique participant à un nouveau style journalistique. Le fait qu'il ait regroupé des journalistes ayant eu soit une formation plutôt arabophone (comme ce fût le cas de Sanaa el-Aji) ou francophone (Benchemsi) renforce ce côté laboratoire, même si une grande partie des techniques stylistiques peuvent se retrouver sous la plume d'autres journalistes ou écrivains.

4. Présence de traits dialectaux en fonction des contextes, des thèmes et du type d'article

Chaque support de presse pourrait donner lieu à une analyse distincte mettant en valeur les stratégies de chaque journal vis-à-vis de l'usage de

¹⁰ Pour une étude détaillée de cette affaire Cohen 2011.

l'arabe marocain. J'ai opté ici pour une autre approche qui souligne quelques stratégies communes au-delà de la diversité des journaux. J'ai exclu, momentanément, les suppléments satyriques qui me semblent poursuivre une tradition plus ancienne et je me suis plus particulièrement intéressée aux éditoriaux, aux interviews et aux reportages.

Hors suppléments satyriques, l'analyse a relevé quatre domaines principaux d'utilisation de traits dialectaux dans les articles "courants" des journaux étudiés :

1) les titres, 2) la retranscription de discours oraux dans les interviews, ou dans les témoignages et propos rapportés dans les reportages, 3) la référence à des proverbes ou dictons relevant de sagesse populaire et 4) l'expression de l'humour ou de l'indignation, voir du dénigrement en particulier dans les chroniques éditoriales.

Le recours aux traits dialectaux dans ces quatre domaines n'est jamais systématique et il est très difficile de dégager des facteurs explicatifs qui justifieraient de façon rationnelle ou logique l'emploi ou non-emploi de ces traits dialectaux. Un des critères les plus importants reste celui d'une restitution d'une parole orale et de procédés expressifs permettant de traduire des émotions et des sentiments. C'est pourquoi le recours à des marques dialectales est plus systématique chez certains chroniqueurs qui expriment leur opinion et se veulent "des plumes" et plus rare dans les articles qui se contentent de rapporter des faits "objectifs", à l'exception des reportages de sociétés où l'on fera entendre "la voix" des intéressés.

Les traits dialectaux les plus fréquemment employés sont essentiellement des marqueurs morphosyntaxiques et lexicaux. On signalera en particulier la particule *dyāl* "de", les particules verbales *ka-* marque de présent et *ghādī* "marque de l'imminence", les particules négatives *-sh* ou *māshi*, les pronoms interrogatifs *flāsh* "pourquoi ?", *kifāsh* "comment ?", *shkūn* "qui ?", *fin* "où ?", *shnu* "quoi ?", le pronom relatif *lli* "qui, que", *melli* "quand", les adverbes *dābā* "maintenant", *nishān* "droit", *bezzāf* "très", l'auxiliaire *kayn/ma kaynsh* fonctionnant comme marque de l'existentiel, etc. La graphie des traits dialectaux restent très mouvante en particulier concernant la retranscription des voyelles "longues" de l'arabe standard qui sont abrégées ou qui disparaissent en arabe marocain comme dans le cas de l'auxiliaire يكون / يكن ; de la particule "dans" في / ف ; du mot "homme" رجل / راجل etc... Concernant les particules verbales du marocain *ka-* et *ta-*, la forme *ka-* est très majoritaire dans l'écrit journalistique, même si on relève dans les premiers numéros de *Nichane* quelques emplois de *ta-* qui disparaissent par la suite. Chez les journalistes des quatre journaux étudiés la particule verbale est toujours accrochée à la forme verbale cf. *كا تعرفي* et *كتعرفي*.

4.1. Les titres et sous-titres des rubriques et articles

L'utilisation de traits dialectaux est plus marquée dans les titres que dans le reste des articles courants. C'est parfois le seul élément en dialectal de tout l'article, ou bien le titre reprendra un des rares éléments en dialectal dans l'article. On retrouve ici un procédé également décrit pour la presse égyptienne (Ibrahim 2010) et qui semble fonctionner comme une accroche pour attirer l'attention du lecteur. C'est dans *Nichane* que l'on relève le plus de titres en *darīja*, tous types d'articles confondus, ce qui peut s'expliquer par la philosophie de l'hebdomadaire. Dans *al-Masā'* les titres en *darīja* sont plus aléatoires et se retrouvent surtout dans les chroniques (et le supplément satyrique). Dans *al-Jarīda al-ūlā* les titres en *darīja* sont principalement ceux de la rubrique *dardasha* et plus rarement ceux des chroniques de Jamal Boudouma dans sa rubrique هاما كلنا et de Hasan Oulfakr dans sa rubrique تحت الشمس. Dans *al-Aḥdāth al-maghribiyya*, les titres en *darīja* concernent principalement la page satyrique et beaucoup plus rarement l'éditorial de Mukhtar Laghzoui.

Cela ne signifie pas que tout article contenant quelques traits dialectaux aura obligatoirement un titre en *darīja*. On trouve également des articles (en particulier des chroniques) avec des titres en standard et des insertions de traits dialectaux et seule une comparaison systématique et quantifiée pourra confirmer l'occurrence plus fréquente de traits dialectaux dans les titres. Mais ce qui est certain c'est que les titres renforcent la visibilité de l'arabe marocain, surtout quand ils sont placés en couverture ou en dernière page.

4.1.1. *Nichane*.

L'utilisation de titres et sous titres en *darīja* en couverture du magazine ou en gros titres des articles peut être considérée comme une des marques de fabrique de *Nichane* qui s'est confortée au fil des numéros.

Dans le premier numéro, si l'éditorial de D. Kiskes du 9/9/ 2006 s'intitule علاش نيشان "pourquoi *Nichane*", la couverture et la plupart des titres sont en arabe standard du type :

إسلاميو الجيش "les islamistes de l'armée",
البرلمان في سوق الدلالة "le parlement dans la vente aux enchères",
ماذا يريد رفاق محمد مجاهد "que veulent les compagnons de Mohammed Mjahid ?", etc.

D'autres sont plus mixtes (القانون الراكد "la loi dormante"), d'autres plus marocains et plus "branchés" comme بيگ مغربي تالموت "Bigg marocain jusqu'à la mort" (reprenant le titre d'une des chansons du raper marocain) ou les rubriques تبريك "colportage de potins, rumeurs" et تفرقيب الناب "m. à m. frictions des molaires, i.e. discussion, bavardage". C'est dans la rubrique تبريك que l'on trouve la seule chronique en *darīja* vocalisé intitulé "en

marocain” (يتبالمغرب) écrite par le raper Bigg. Cette chronique ne s’est pas maintenue dans les années 2008-2010.

A partir du deuxième numéro 16/9/2006, on constate une utilisation plus fréquente de titres ou sous-titres en *darija* ou mixte que ce soit en couverture : “Lanigri, comment il est monté, pourquoi il est tombé” ; dans des articles de sociétés : إذاعات البريكولاج , بزاف ديال الحيحة بلا سياسة : “les radios du bricolages, beaucoup de bruit/mouvement et pas de politique” ou des articles politiques comme celui de Hind Aroub portant sur un ouvrage de politologie de Marwine Howe sur le Maroc avec le fameux titre فين غادي بينا خوبا. L’usage de titres en arabe marocain n’implique pas nécessairement une utilisation accrue de la *darija* à l’intérieur des articles. Ainsi l’article sur les radios ne comporte qu’un propos rapporté en *darija* et celui de Hind Aroub est entièrement en arabe standard (y compris les propos rapportés). On retrouve le même phénomène dans le numéro du 7/10/2007 avec le titre de l’article p. 14 الإتحاد تيغلي “l’union (socialiste) bout/brûle” alors que le reste de l’article ne porte pas de traces dialectales marquées.

Au fil des semaines et des mois, les titres des couvertures contiennent presque toujours des termes de *darija*, y compris pour des sujets délicats comme celui de l’homosexualité dans le N° 193 du 26/3/2009 :

المثليون بغينا ولا كرهنا ولكن كابين وديما غيبقوا

“les homosexuels, on les aime ou on les déteste mais ils existent et seront toujours là”.

Ou celui du Sahara dans le N° 203 du 4/6/2009 بشحال الصحراء “combien coûte le Sahara ?”.

4.1.2. *al-Masā’*

De façon plus sporadique et rare que dans *Nichane*, on retrouve la présence de titres en *darija* dans *al-Masā’*. On constate souvent que le titre reprend la seule ou l’une des rares phrases en dialectal de l’article (des propos rapportés le plus souvent). C’est le cas d’un reportage signé Nazha Barkawi en p.8 du numéro daté du 17/4/2009 portant sur les opérations de relogement des habitats précaires dont le titre reprend en haut de page une déclaration d’une des habitantes :

حنا ساكنين هنا ملي كانت الكميرة و الشمعة بريال فين نحروا دابا غادين

“nous habitons ici depuis l’époque où le pain et les bougies coutaient un rial, où allons-nous aller maintenant ?”.

Seules deux phrases de l’article sont en dialectal, il s’agit de propos de femmes qui s’indignent de leurs situations. Aucun autre marqueur dialectal n’a été relevé. Et l’on pourrait multiplier les exemples.

Les titres des chroniques souvent ironiques de Rachid Nini, Mati Kabbal et Jamal Badouma (qui était également à *Nichane* et *al-Jarīda al-ūlā*) sont fréquemment en dialectal.

R. Nini (11/6/2009) : مولات الفرماصيات “les pharmaciennes” (en faisant référence à une candidate du PAM pendant les élections municipales).

R. Nini (26/6/2009) : ما شكيتو علينا “ne vous plaignez pas” (en parlant des politiciens).

M. Kabbal (11/6/2009) : ديمة قافزة (à propos de Rachida Dati).

J. Badouma (30/6/2011) : اللي غالها المخزن هي اللي تكون

“Ce que dit le Makhzen (pouvoir) est la réalité” (il ironise sur le fait que le ministère de l’intérieur a prédit le degré de participation au référendum sur la constitution sans s’appuyer sur des sondages d’opinion).

4.1.3. Autres journaux.

On retrouve le même procédé dans *al-Jarīda al-ūlā* du 6/9/2009 dans la chronique de Hasan Oulfakr p. 15 avec le titre en mixte الفرائشة الطائشة فرطوطو : الفرائشة الطائشة “Būferṭūṭū (nom du papillon en Marocain) le papillon (standard) inconstant” qui reprend une des dernières phrases du texte citant un proverbe populaire. Comme dans *al-Masāʾ*, les titres des chroniques de Jamal Boudouma alterne في entre standard et dialectal mais notons celle du 6/6/2009 avec un titre standard الدرس الإنجليزي “la leçon anglaise” et une colonne avec beaucoup plus d’éléments dialectal que la moyenne. Même cas pour une chronique de Mukhtar Laghzioui dans *al-Aḥdāth al-maghribiyya* du 18/9/2010 portant sur le football avec 4 insertions en dialectal et un titre plutôt standard (علي , إيريك والآخرين) “Ali, Eric et les autres”).

De même j’ai relevé quelque cas de titres d’article en *darīja* dans *Akḥbār al-yawm*, cf. le 4/4/2009 dans un petit article de F. A. El Hamdani intitulé *ʿlāsh al-khūf* (علاش الخوف) “pourquoi la peur” alors que l’article est en arabe standard, cf. également le 10/8/2010, dans l’interview (*dardasha*) d’un artiste Mohamed ElJim, un propos de l’artiste rapporté en *darīja* est mis en exergue “je n’ai pas la santé pour la bagarre” alors que tout le reste de l’interview a été retranscrit en standard.

Un cas exemplaire est celui du magazine féminin Lalla Fatima qui dans sa couverture du 24/4/2009 affiche plusieurs titres en *darīja*-mixte alors qu’à l’intérieur du magazine, les articles sont en arabe standard :

اش غادي يوقع إيلا تزوجتي بنت خالنتك “est-ce que (le mariage) va se produire uniquement si tu maries ta cousine ?”

واش المحجبات ممنوعات من الحب “est-ce que les voilées sont interdites d’amour ?”

4.2. Les interviews

La plupart des quotidiens et des magazines ont une rubrique “interview” intitulée حوار mais aussi الاعتراف (*al-Masāʾ*), دردشة (*al-Jarīda al-ūlā* et

Akhhbār al-yawm), تقرقيب الناب (*Nichane*) où sont retranscrites des interviews de personnalités du monde politique, artistique ou des médias.

Ces interviews sont plutôt retranscrites en mixte ou *darija* chez *Nichane* et *al-Jarīda al-ūlā* et plutôt retranscrites en arabe standard dans les autres journaux mais il n’y a pas de règles précises et chaque interview témoigne d’une subtile interaction. Le degré plus ou moins élevé de *darija* est fonction du journaliste qui retranscrit l’interview, de la personnalité interrogée, mais là encore pas de règles précises. Des icônes de la jeunesse branchée que l’on entend parler en *darija* à la radio ou à la TV se retrouveront à parler arabe standard et des personnalités “classiques” proches du makhzen se verront attribuer des propos en *darija*.

Parmi les cas emblématiques, on peut citer l’interview de Mustafa Alaoui dans *al-Masā’* du 11-12/1/2009. Ce dernier est célèbre au Maroc en tant qu’ex-présentateur à la Radio-Télévision nationale rendant compte des cérémonies royales dans un langage relevé¹¹. Alors que de nombreux interviews d’*al-Masā’* sont en standard, on note pour Mustafa Alaoui l’insertion de sept propos en dialectal pour exprimer une réaction un peu indignée aux questions qui lui sont posées.

Ex : question du journaliste :

لكن الحسن الثاني هو من أوقفك عن العمل في إحدى المرات

“Mais c’est Hassan II qui t’a suspendu du travail quelques fois ?”

R. de M. Alaoui :

أبدا هذه غير صحيح بالمطلق واش من المهنية انني نقول “شعب عويطة” و أنا أمام جلالة الملك، ثم شكون أنا اللي نغول هاد الكلام؛

“pas du tout, ce n’est absolument pas vrai, pour quelles raisons je dirais “peuple stupide” et je suis devant sa Majesté le Roi ? Qui suis-je pour dire de tel propos ?” (noter l’alternance “je dis” نغول / نقول)

Autre contraste, les nombreuses interviews de jeunes artistes toujours retransmises totalement en arabe standard dans *al-Aḥdāth al-maghribiyya* comme celle de Younes El-Azraq qui anime l’émission musicale Korsā destinée à un public jeune (14/5/2009 p. 13).

C’est donc dans *Nichane* et *Jarīda al-ūlā* que l’on trouve le plus de cas de mélange entre traits standards et traits dialectaux dans les interviews. Sur 9 interviews étudiés entre le 14/1/2009 et 19/12/2009 dans la rubrique درشة *al-Jarīda al-ūlā*, un seul est presque 100% en marocain (Younes Boumhedi de Hit Radio), six sont mixtes et deux sont pratiquement 100% en standard. Il est difficile de savoir dans quelle mesure l’alternance standard/dialectal à l’écrit reflète la transcription fidèle de propos oraux (cf. s’apparentant ici à l’*Educated Spoken Arabic*) ou tient en partie à l’intervention du journaliste qui a, de toute façon réécrit l’interview avant publication.

¹¹ Il est également le directeur du quotidien *al-Uṣbūʿ* depuis 1987.

4.2.1. Exemples de glissement de registres dans des interviews de *Nichane*

a). Interview de l'ancien ministre de la culture, M. Lachari par Sanaa al-Aji, *Nichane* 10/4/2009.

En réponse à la première question de la journaliste :

طلبت مؤخرا من وكيل الملك أن يحقق في ثروتك

Le ministre commence par un registre éduqué standard qui correspond à son rang :

اعتقد انه من حق الصحافة ان تشهر بإي مسؤول

لست مع التوجه الذي يطالب ...

“je pense que la presse a le droit de publier sur n'importe quel responsable. Je ne suis pas avec le courant qui demande...”

La journaliste lui pose une question beaucoup plus dialectale et personnelle :

دابا گلينا بصراحة الفيرمة و الخيل اللي عندك

“Maintenant parle nous en clair de l'histoire de la ferme et des chevaux que tu possèdes”.

Le ministre continue en standard :

اعترف لك بمسؤوليتي في موضوع الخيل ...

“je reconnais ma responsabilité dans l'affaire du cheval”

Puis à une nouvelle question (et la ferme ?) il poursuit en dialectal :

حتى هي ما عنديش عندي بيت قروي شريت ...

“même elle je n'en ai pas ! j'ai une maison rurale que j'ai acheté...”

Le reste de l'interview se poursuit dans cette alternance.

b) Interview du 17/4/2009 avec le musicien Barry, un des représentants de la nouvelle scène musicale marocaine et connu pour son intérêt pour la *darja* marocaine. L'interview menée par Musa Matrouf est presque 100% dialectal et reflète un registre plus jeune et urbain avec beaucoup de termes musicaux issus du français comme :

ملي كنعطيك الكولي كنسمع الكلمات القدام بالله الروفران فين كنسمع بحال هادوك الكلمات

“Quand je te donne le couplet, tu entends les mots anciens le refrain quand tu écoutes c'est comme ces mots”

غيرت لحقاش ما بغيتش نبقا فواحد الياك واحد

الوقتة ولي البيبليك كيشوف الجروبات بحال الياك

“J'ai disparu parce que je ne veux pas rester en panne (?) au moment où le public trouve que les groupes sont en panne”

Et des verbes comme *معاهم* “je repète avec eux”, *ننضيماي* “j'ai démarré”, etc.

4.2.2. Exemples de glissement de registres dans les interviews de *al-Jarīda al-ūlā*

a) *Dardasha* le 4 Juin 2009 avec le chanteur marocain (classique) Bachir Abdou. Les questions du journaliste (Iman Radif) sont en standard ainsi que le titre en exergue. L'artiste commence dans un style convenu du type :

إلا أنني لم أكن مرتاحا في طريقة تنفيذ الفيلم

“mais je n'étais pas satisfait par la façon de réaliser le film”

Seules trois petites phrases entre guillemets sont en mixtes placées dans un récit en standard :

نقع دائما في المشاكل المادية، أول حاجة كيسولوا عليها الكاتب هو اسم المنتج
ولكن أنا أعدك أن أقدم عملا تلفزيونيا قريبا إن شاء الله ...

“On tombe toujours dans des problèmes matériels, “la première chose que demande le scénariste c'est le nom du producteur”, mais je vais présenter un travail télévisé prochainement si Dieu le veut”

يا ربي نتكفي غير مع الغناء، أتمنى أن يفكر المخرجون في الأفلام ...

“Seigneur, je me contente de la chanson”, j'espère que les réalisateurs vont penser à des films...”

الصراحة السبب الرئيسي هو أن المنظمين يتجاهلونني، ما كييعطوش عليا

“en vérité la raison principale est que les organisateurs m'ignorent
“ils ne m'appellent pas”

b) *Dardasha* du 6/6/2009 avec un acteur et réalisateur ami du Boul'vard, Driss Iraki, interviewé par Iman Radif. La journaliste a un registre plus mixte et l'artiste utilise plus de traits dialectaux. Le titre est en *darīja* relevé :

ما كاينش شي واحد كيستاهلك بلا ما يتهلك
كنظن انها طريقة مزينة و بما البرنامج بهنه الطريقة ناجح علاش غادي تغيروا ...

“je pense (que l'émission) a un bon format et puisque les programmes de ce type ont du succès, pourquoi les changer ?”.

Le trait dominant dans la retranscription de ces interviews est donc un glissement perpétuel entre des normes plutôt standards et des normes plutôt dialectales comme par exemple, l'alternance de la marque 1^{ère} pers. sg. préfixale qui est *n-* en marocain et *'a-* en standard et parlars orientaux :

Cf. *al-Jarīda al-ūlā* du 6/6/2009, Driss Iraki. Il utilise le plus souvent le *n-* marocain mais dans une phrase beaucoup plus standard :

... حاولت من خلالها ان اشرح و نوضح للجمهور الافكار ...

“J'ai essayé à travers (cette émission) d'expliquer et au public les idées...”

Cette alternance de code dans la retranscription des interviews les rapprochent beaucoup des phénomènes d'alternances orales que l'on entend

aujourd'hui à la radio, même si les traits dialectaux sont évidemment beaucoup plus présents à la radio que dans les retranscriptions écrites. Notons cependant que les interviews de *Nichane* et *al-Jarīda al-ūlā* qui apparaissent dans les rubriques *tqerqīb an-nāb* et *dardasha* restent des interrogatoires "légers", dans le style "parlons vrai". *al-Jarīda al-ūlā* consacre une autre page *Ḥiwār* à l'intérieur du journal à des interviews beaucoup plus "sérieux" en arabe standard. Ainsi dans le même numéro (6/6/2009) de la *dardasha* avec Driss Iraki, le *ḥiwār* concerne un détenu salafiste Hassan Khatab et se déroule 100% en standard !

4.3. Les propos rapportés

Les propos rapportés sont le plus souvent mis entre guillemets, que ce soit dans les éditoriaux, les chroniques ou les reportages. Les propos rapportés sont souvent, avec les proverbes et les dictons, les seuls éléments de *darīja* dans de nombreux articles, chroniques et éditoriaux.

Prenons l'exemple de l'éditorial de Driss Ksikes dans le deuxième numéro de *Nichane* (16/9/2006) *الله والملك هذا ما عطا* qui rapporte les propos de cercles politiques proches du roi concernant le rôle politique de ce dernier. Ksikes met entre guillemets et en *darīja* deux propos rapportés dont celui-là :

ما تيقاوش تحلموا , الملك باغي يقلل من السلط ديالو
ولكن مع صعود الإسلاميين ما يمكنش يقبل دابا

"Ne restez pas à rêver, le roi veut diminuer son pouvoir mais avec la montée des Islamistes il ne peut pas l'accepter maintenant"

Le reste de l'éditorial est en standard excepté la phrase finale dont une partie a été mis en titre :

هذا ما عطا الله والملك و ماشي لعنيكري اللي غا يقول العكس

Comme pour les interviews, il est difficile de trouver des régularités pouvant expliquer le recours au standard, au *darīja* ou au mixte dans les propos rapportés. Il semble que ce soit dans *Nichane* et *al-Masā'* qu'il y ait le plus de propos rapportés incluant des traits dialectaux.

Dans ces deux journaux, à l'intérieur d'un même article, le même interlocuteur sera cité en standard puis en *darīja* ou vice-versa.

Ainsi dans l'article d'Ismail Blaouali (*Nichane* 16/09/2006 p. 18 *إذاعات البريكولاج* "les radios du bricolage") le même interlocuteur Abderahman Adawi parle tantôt en standard :

إننا امام تحد جديد فالمغرب لم يسبق له ان يعرف إذاعات خاصة

"nous sommes devant un défi nouveau et le Maroc n'a jamais connu les radios privées"

Et tantôt en *darja* : *باش تلقى تقني ديال الصوت* : “pour trouver un technicien du son...”.

Et c’est, encore une fois cette phrase qui a été mis exergue. Le journaliste fait même parler “Momo”, l’animateur de Hit radio en arabe standard alors que celui-ci est célèbre pour sa pratique du CS marocain-français !

De même dans *al-Masā’* du 27/3/2009, un reportage sur des femmes qui harcèlent les policiers au téléphone, il y a sept citations entre guillemets (5 par des policiers et 2 par des femmes) ; Une femme qui s’adresse à sa copine en *darja* :

شفتي بوليس الرباط قاسحين و حرشين ماشي بحال بوليس ديالنا

“t’as vu les policiers de Rabat sont durs pas comme notre police !”

Puis elle s’adresse au journaliste est arabe standard : *اكتبي*

أيضا أن رجال الأمن يردون علي بالفاظ نابية لأنهم يعتبرونني مومسا و أنا لست كذلك

“écris aussi que les hommes de la sécurité me répondent en des termes dégoutants car ils me considèrent comme une prostituée, ce que je ne suis pas”

Comme dans les interviews on peut penser que cette alternance est supposée refléter des glissements stylistiques à l’oral mais ce n’est pas toujours le cas.

Les dictons et proverbes en *darja* sont presque toujours placés entre guillemets et souvent introduits par des tournures du style “et comme le dit le proverbe...”. Très employés ils renvoient à une pratique ancienne et très courante chez tous les éditeurs et chroniqueurs. Ils se retrouvent également dans les propos rapportés cf : J. Boudouma, *al-Masā’*, chronique du 4/8/2010, à propos d’un heurt entre policiers espagnols et passants marocains au poste frontière de Ceuta. La chronique commence par un dicton de la grand-mère :

شي حمار غادي يموت اليوم!، هكذا تردد جدتي عندما ترى شخصا يقدم على موقف غير معتاد

“un âne va mourir aujourd’hui”, ainsi répétait ma grand-mère quand elle voyait une personne confrontée à une situation anormale”.

De façon relativement convenue, on constate que ce sont plutôt évidemment les propos de personnes de milieux populaires ou ruraux qui seront restitués en *darja* mais là encore aucune régularité. On trouve de nombreux reportages dans des quartiers populaires où tous les propos seront rendus en standard :

Cf. *al-Masā’* du 15/3/2009 reportage par par Mourad Thabet sur le quartier populaire de Sidi Moumen à Casablanca six ans après les attentats du 16 Mai 2003. Les 14 extraits d’interviews qui incluent des représentants associations, des habitants, des représentants politiques ne comportent aucune trace de dialectal, bien que les gens témoignent de leur indignation face à leur situation.

L'usage du dialectal dans des propos rapportés peut apparaître comme un signe de dénigrement de ces personnes. Cette technique semble relativement courante dans les reportages et les articles d'*al-Masā'*. Ainsi dans un petit article sur une délégation amazigh qui se rend en Israël (29/3/2009) on relève 8 propos rapportés, tous de locuteurs éduqués. Les propos d'un secrétaire d'une association de soutien à la Palestine et Irak qui condamne ce voyage sont en MSA, ainsi que ceux d'un des membres de la délégation qui insiste sur son objectif culturel et pas politique. A l'inverse les propos de Ahmed Daghriani, le secrétaire du Parti Démocratique Amazigh qui défend ce voyage de façon plus polémique, sont mis en dialectal ou mixte :

احنا إيمازيغن عندنا علاقات مع اليهود من أصول مغربية و اللي بغا يغوت يغوت
كل واحد له حق الاختيار فين يمشي , كايين اللي مشى لاران واخرين إلى شرق الأوسط
“Nous les Amazigh avons des liens avec les juifs d'origine
marocaine, et celui qui veut crier crie, chacun a le droit de choisir où il
va, il y en a qui vont en Iran et d'autres au Moyen-Orient...”

De même dans un article polémique du 25/9/2009 portant sur les militants du mouvement Mali qui avaient appelé à un pique-nique pendant le ramadan, on constate que le journal fait parler les militants du Mali en dialectal (soit disant en reprenant des extraits de leur site *facebook*) alors que les échanges sur le site étaient soit en français ou en arabe standard : (extrait *al-Masā'*)

كنتفاهمو على هاد البيكنيك اللي بغينا نديروه لغير الصائمين نهار 13 سبتمبر. واش عندك شي أفكار؟، تسأل زينب نجيب الذي لم يرد على رسالتها، فزادت سؤالا آخر: «واش عندك شي فكرة بالنسبة للمكان ديال البيكنيك؟». لم يكن حينها قد تقرر بعد تنظيم النزهة الرمضانية للإفطار الجماعي بمدينة الزهور التي وخزت أشواكها أعضاء حركة «مالي». بعد يومين من فشل النزهة في 13 سبتمبر بالمحمدية، بعثت زينب برسالة إلكترونية إلى نجيب تقول فيها: «اعتقلوا عزيز، لا تعلنها (في الفايبروك) الآن، سأقول لك الأسباب. أنا غادي نثشد اليوم ويلا تعطلوا غدا». تكفل نجيب بـ«الذراع الإعلامي» للحركة، حسب ما يبدو من خلال ما وصل إليه القراصنة

A l'inverse, *al-Jarīda al-ūlā* qui consacre plusieurs pages à cette affaire dans son numéro du 26/9/2009, retranscrit tous les propos des membres du Mali et de leurs supporters en standard.

Ce sont ces mêmes valeurs que l'on retrouve dans les chroniques, en particulier les chroniques politiques d'*al-Masā'* avec Rachid Nini, Jamal Boudouna, Maati Kabbal etc. où l'utilisation de traits dialectaux renvoie souvent à des comportements politiques jugés scandaleux ou inacceptables.

Ainsi dans une chronique du 26/6/2009 concernant le soutien américain aux opposants iraniens et chinois, Ahmed Senoussi intercale plusieurs passages en *darīja* :

و اليوم بغاو منين إيدوزو يرانلا ماشي من اجل حرية الشعب الإيراني
ولكن غير باش تكون عندهم الحرية ليفعلوا ما يريدونه بإيران

“Aujourd’hui ce qu’ils aimeraient que se passe en Iran ce n’est pas la liberté du peuple iranien, mais seulement qu’ils aient la liberté de faire ce qu’ils veulent en Iran”.

L’analyse des propos rapportés indique que l’utilisation de traits dialectaux n’a pas seulement pour objectif de retransmettre plus fidèlement une parole “orale” mais permet d’ajouter une forte valeur expressive qu’il s’agisse d’exprimer la joie, la surprise, l’indignation, l’ironie etc. Les exemples sont innombrables et nécessitent une étude à part entière. Le glissement d’une forme d’expressivité plus vivante que l’on retrouve par exemple dans les articles de *Nichane* à une tendance à exprimer la “voix du peuple” voir verser dans le populisme que l’on décèle dans *al-Masā’* indique que l’utilisation de traits dialectaux dans la presse journalistique recouvre des idéologies et des stratégies fort différentes, qui au final n’œuvrent pas toujours dans le sens d’une valorisation positive de la *darija*.

Conclusion provisoire

Ce petit tour d’horizon permet de signaler quelques dynamiques et quelques constantes. En dehors des suppléments satyriques qui poursuivent une veine ancienne et dans une moindre mesure de *Nichane*, on constate que l’écrit en arabe marocain reste une pratique limitée dans la presse quotidienne et hebdomadaire. Cette pratique limitée est néanmoins fort diversifiée selon les journaux, les journalistes et les types d’article et obéit à des objectifs multiples. On constate ainsi une tendance encore forte à associer l’emploi de la *darija* à l’écrit avec l’humour populaire voir le populisme.

Bien que les passages plus dialectaux soient le plus souvent mis entre guillemets pour les distinguer des passages en standard¹², le passage à l’écrit s’accompagne presque automatiquement d’un style mixte qui le rapproche d’usages oraux un peu plus formels qui tendent eux-mêmes à se diffuser dans la société, du fait d’un accès accru à l’éducation et aux médias. En ce sens, l’écrit journalistique, comme les médias audio-visuels participent au rapprochement entre standard et *darija* et à la diffusion d’un “arabe marocain plus littéraire” ou d’un arabe standard “marocanisé”, la qualification reposant plus sur des positionnements idéologiques que sur des critères linguistiques objectifs. Peu de journalistes sont favorables à une presse qui serait 100% en *darija*, y compris les fondateurs de *Nichane* comme D. Ksikes qui ont toujours souligné qu’ils voulaient transmettre des idées nouvelles dans une langue arabe claire et non redondante et n’ont jamais prétendu le faire 100% en marocain, même si plus tard les positions plus tranchées de Benchemsi ont

¹² Cf. chronique J. Badouma *al-Masā’* 5/8/2010 : “مكة ديال سردين”... لأنه يحمل... parce qu’il porte “un sac de sardine”.

pu faire penser le contraire. Il reste d'ailleurs à analyser plus finement les éditoriaux d'A. Benchemsi qui écrivait en français pour *TelQuel* et se traduisait lui-même en arabe +/- *darja* pour *Nichane*. Enfin il faut souligner l'influence de la presse moyenne orientale dans cette évolution de la presse marocaine arabophone. Ainsi des termes comme *دردشة عيش*, mot à mot "bouchée de pain, i.e. revenu, moyens de vivre" et depuis février 2011 l'incontournable *بالتاجي* "gros bras" me semblent tout droit venus de l'Égypte. Il n'y a donc pas d'exception marocaine en la matière, même si *Nichane* peut être considéré comme particulièrement avant-gardiste par rapport à l'ensemble de la presse arabophone. Les années 2010-2011 ont vu se fermer pour raisons financières et/ou politiques plusieurs journaux dont *al-Jarīda al-ūlā*, *Nichane*, et l'emprisonnement de Rachid Nini qui ne peut plus donc publier ses chroniques. Par comparaison aux années 2008-2009, cela représente une régression marquée de la presse qui utilisait à un degré ou un autre de l'arabe marocain. *Al-Jarīda al-ūlā* et *Nichane* se sont reconvertis en presse numérique (Lakom et Good). Et l'on sait aujourd'hui qu'internet devient le vecteur majeur d'information et d'expression. Si dans les chats, les forums et les sites sociaux, l'écrit se développe de façon très informel, il ne semble pas que les versions numériques de la presse aient beaucoup évolué.

Image 1



Image 4



Image 5



Bibliographie

- Annuaire Média du Maghreb*. 1998. Issy Les Moulinaux-Socheppress-Institut Abassa.
- Benchemsi, A. 2010. “*Nichane*, une belle aventure”, *TelQuel* 442 (9-15 octobre 2010), 18-23.
- Benítez Fernández, M. 2010. *La política lingüística contemporánea de Marruecos: de la arabización a la aceptación del multilingüismo*. Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.
- Caubet, D. 2005. “Génération *Darija* !”, *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 9, 233-243.
- Caubet, D. 2008. “From Movida to Nayda in Morocco : the use of *darija* (Moroccan Arabic) in the artistic creation at the beginning of the 3rd Millenium”, in S. Procházka / V. Ritt-Benmimoun (éds.), *Between the Atlantic and the Ocean, Proceedings of the 7th Aida Conference*. Vienne, Institut d’Etudes Orientales, 113-124.
- Cohen, A. 2011. “La langue du silence dans le Maroc urbain contemporain”, *Revue de l’histoire des religions* [En ligne], 2 / 2011, consulté le 10 octobre 2011. URL : <http://rhr.revues.org/7779>.
- Doss, M. 1995. “Some remarks on the oral factor in Arabic linguistics”, *Studia Orientalia* 75, 49-61.
- Doss, M. 1997. “Dialecte égyptien et question de langue au XIX^e siècle. Le cas de ‘Abd Allāh Nadīm”, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris 8, nouvelle série), 143-170.
- Doss, M. 2003. “Forms of reported speech in Arabic within the perspective of diglossia and oral writing”, in J. Lentin / A. Lonnet (éds.), *Mélanges David Cohen*. Paris, Maisonneuve-Larose, 191-201.
- Fahmy, Z. 2011. *Ordinary Egyptians. Creating the Modern Nation through Popular Culture*. Stanford : Stanford University Press.
- Jaïdi, M. D. 2000. *Diffusion et audience des médias audiovisuels*. Rabat, Al-Majal.
- Ibrahim, Z. 2010. “Cases of written code-switching in Egyptian opposition newspapers”, in R. Bassiouney (ed.), *Arabic and the Media. Linguistic Analyses and Applications*. Leiden-Boston, E.-J. Brill, 23-46.
- Langone, A. D. 2003. “*Khbār blādna*. Une expérience journalistique en dialectal marocain”, *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 143-151.
- Zack, L. 2011. “The use of the Egyptian dialect in the satirical newspaper Abū Nadḍāra zar’a”, communication présentée à la 9^{ème} Conférence Internationale de Dialectologie Arabe (AIDA). Pescara, Università G. d’Annunzio, 28 mars-11 avril 2011.